

Krenijenn

ABSTRACT TRAD'

Et si les musiques électroniques permettaient de retrouver l'esprit du fest-noz mod kozh ? Après l'expérience "Skolkozh" en 2008 (cf. Musique Bretonne n°212), Erwan Burban, Vincent Raude et Lina Bellard poursuivent leur élaboration d'une musique alliant instruments et machines au travers de Krenijenn. Cette formation, que l'on peut découvrir depuis quelque temps en fest-noz, s'appête à sortir son premier album, Peseurt mood ? C'était le bon moment pour en savoir plus sur le projet.

Musique Bretonne : *Comment est né Krenijenn ? L'idée était-elle de réactualiser le projet Skolkozh dans une formation resserrée ?*

Erwan Burban : Krenijenn est né de l'initiative des bénévoles de l'organisation du Fest'n Breizh de l'édition 2009, on leur doit une fière chandelle ! Certains avaient assisté à une soirée Skolkozh à laquelle Vincent Raude participait déjà avec ses machines et ils lui ont demandé de leur proposer quelque chose. Il m'a alors contacté pour jouer en duo. Nous pensions que ce serait juste pour une soirée, mais nous avons eu la chance de travailler ensuite avec des organisateurs qui nous ont fait confiance, comme le festival Kann al Loar, le Festival fisel et le Centre breton d'art populaire de Brest. Du coup, nous avons décidé de poursuivre l'aventure. Assez vite, nous avons ressenti le besoin d'enrichir le duo sur le plan rythmique et mélodique. Comme je jouais déjà en duo avec la harpiste Lina Bellard et qu'elle avait aussi participé à Skolkozh, elle a rejoint Krenijenn et nous sommes devenus ce trio.

M.B. : *Que signifie Krenijenn ? Et pourquoi ce nom ?*

E.B. : Krenijenn, c'est le tremble-

ment, le frissonnement. C'est un clin d'œil à un célèbre appel à la danse en kan-ha-diskan qui annonce que les chanteurs vont chanter jusqu'à ce que ça tremble. C'est aussi en lien avec une réflexion sur le sonore, sur le son au-delà de la mélodie. Dans son *Traité des objets sonores*, Pierre Schaeffer, l'inventeur de la musique concrète, identifie trois parties qui composent la plupart des sons : l'attaque, le corps et la chute. Dans Krenijenn, on a le son "krrr", qui est une attaque à la fois nette et rugueuse, "niii", un corps très long, très lisse, vraiment contrasté par rapport à l'attaque, et "jennn", une chute assez étonnante, fréquente en breton, en forme de rebond. Ce mot en lui-même est un très bel objet sonore !

M.B. : *Votre musique a une identité traditionnelle mais s'appête aussi aux musiques actuelles électroniques. Comment vous positionnez-vous par rapport à cela ?*

E.B. : Nous ne mettons pas au travail en nous disant qu'il faut que le résultat soit comme ceci ou comme cela. Nous suivons une voie, avec des contraintes de départ en lien avec certaines valeurs, ensuite nous arrêtons des

choix au fur et à mesure. C'est la démarche artistique qu'on choisit d'approfondir qui génère le son, ce n'est pas une volonté d'aboutir à tout prix à tel ou tel résultat, sinon on ne ferait qu'appliquer une formule. C'est vrai que l'intégration la plus naturelle possible des machines est primordiale, mais nous ne travaillons pas directement dessus. C'est un peu comme la consistance pour une mousse au chocolat ! C'est un élément important, mais si on cuisine de manière artisanale, on ne la travaille pas en tant que telle directement. Ce sont plein de petits détails au cours de la préparation qui, à la fin, permettent d'obtenir, entre autres, une belle consistance. Ça se joue aussi au niveau des ingrédients de base, en musique comme en cuisine. En tous cas, ce qui est sûr, c'est que nous n'avons pas recours aux machines juste pour le fun, pour donner un vernis moderne. Au contraire, nous les utilisons pour retrouver un fonctionnement musical plus archaïque.

M.B. : *Vos thèmes sont exposés, répétés, puis dissous, repris ou désintégrés. Quelle est la part d'écriture et celle d'improvisation ? Votre approche est-elle plus cérébrale ou intuitive ?*

E.B. : Le mot "écriture" est ambigu. Il est souvent compris comme un synonyme de partition, de fixation des thèmes, des mélodies ou accords, mais l'écriture peut aussi se jouer à un autre niveau. Dans Krenijenn, nous avons un rapport à la musique qui est celui de l'oralité. Il n'y a aucune construction mélodique écrite. En revanche, la forme des morceaux, leur structure est fixée à l'avance, même si elle est organisée de manière simple. C'est cette simpli-



■ Krenijenn sur scène lors de la dernière édition de la soirée Fest'n Breizh en mars 2011 (photo Myriam Jégat).

citée qui permet l'invention et l'énergie. En ce qui concerne l'improvisation, c'est un chantier qui évolue de fest-noz en fest-noz. Nous avons des plages d'improvisation tous les trois et la scène notamment nous permet d'aller de plus en plus loin. La réalisation, au moment où nous jouons, est donc intuitive. Elle est bien entendu encadrée par des règles qui sécurisent les choses, mais ce sont ces règles qui permettent justement la liberté de l'intuition. L'approche cérébrale ne se situe donc pas au niveau de la musique en elle-même, mais des conceptions musicales, de l'esthétique. Là, tout est très pensé.

M.B. : *Un même bourdon partout et un thème par danse. On voit se dessiner une recherche de la transe aussi bien dans la danse que dans la contemplation... Un*

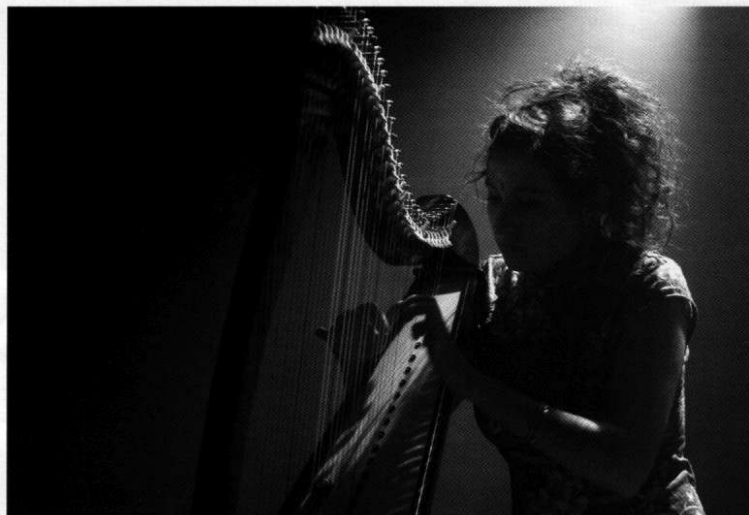
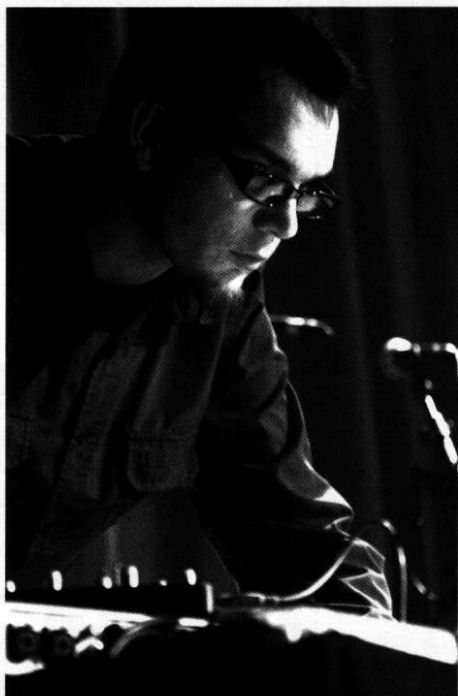
appel à l'évasion ?

E.B. : Le fait de toujours garder un même bourdon se retrouve dans la plupart des musiques traditionnelles modales du monde, qui ont toujours une hauteur de référence et n'en changent pas en cours de morceau, ni même d'un morceau à l'autre, comme en musique indienne par exemple. Un *set*, disons notre disque en entier, est en soi un long morceau, il forme un tout. La perception harmonique se fait ainsi par imprégnation des mouvements mélodiques par rapport à la référence de ce bourdon fixe. C'est vrai qu'on nous parle souvent de cet effet est lié à ce bourdon, qui invite aussi à l'évasion. Il faut comprendre cette évasion par rapport à l'enfermement dans lequel nous nous trouvons musicalement aujourd'hui, celui de la musique

tonale ou mélodico-harmonisée, dont on pense qu'elle a toujours existé ainsi, depuis toujours et partout, alors qu'elle est issue de la musique savante d'une toute petite partie du monde. Le rapport au temps est lui aussi différent. La musique populaire, à la base, n'avait pas forcément cette notion de début/milieu/fin mais pouvait aussi être circulaire. L'évasion est bénéfique car nous sommes véritablement prisonniers de ces musiques harmonisées non circulaires.

M.B. : *Parlez-nous du titre de votre album Peseurt mood ? et de sa pochette.*

E.B. : Cette notion de *mood* correspond à la quête de la caractérisation de chaque danse. Prenons un tour et un kas-a-barh : ils sont souvent joués de la même manière car ce sont deux danses similaires



■ Vincent Raude (*machines*), Lina Bellard (*électro-harpe*), Erwan Burbann (*trompette*) et l'un des invités de l'album, *Krismenn* (voix), dans ce qui constituait en 2008 les prémices de *Krenijenn* : le projet *Skolkoz*h (photos Myriam Jégat).

au niveau du rythme. Nous avons essayé au contraire de faire ressortir ce qui caractérise l'une par rapport à l'autre. Chaque danse a sa singularité, et donc son *mood*.

Le disque fixe un certain état de la musique de Krenijenn, mais il a surtout pour vocation d'affirmer et de laisser des traces de notre démarche. La pochette, le graphisme en général donnent à voir ce qu'il y a derrière le son. Par exemple, dans le livret, à chaque danse, correspond une phrase qui évoque la vision d'une scène impliquant à chaque fois un objet et un certain type de mouvement. Cette phrase est un exercice d'imagination en quelque sorte, une continuation du travail de recherche sur

le *mood* singulier de chaque danse. Chacune a une qualité de mouvement qui lui est propre. Il ne s'agit pas de décrire ce mouvement, mais de porter l'attention sur ce qui le singularise parce qu'il peut y avoir différentes qualités d'un même mouvement. L'idée, c'est de permettre à la personne qui écoute, qui regarde et qui lit, d'affirmer et d'affiner sa perception personnelle du style de chaque danse.

M.B. : *Le tour introduit la voix, c'est le seul titre où il y a du rap/chant. Un message à faire passer ?*

E.B. : Justement non. Il y a plus de messages dans les morceaux instrumentaux ! Nous étions très heu-

reux que Kristof Le Menn accepte notre invitation, et non seulement il a eu le courage de se mouiller dans un projet extrême, mais, en plus, il a été au-delà en écrivant un texte inédit pour Krenijenn. C'est une longue dédicace, à lui, à nous, au son, magnifiquement écrite et dans un très beau breton. Si message il y a, c'est indirectement, aux camarades du hip hop et des autres musiques urbaines. Certains d'entre eux ont entendu ce morceau et reconnaissent ce rap comme vraiment réussi, alors qu'ils n'ont rien à voir avec la musique bretonne et qu'ils avaient des préjugés négatifs sur tout ce qui est "breizhou", comme ils disent.

